

tique n'est pas constante. Au début et au milieu des années 1960, et encore plus nettement à la fin des années 1970 et au début des années 1980, l'URSS a fait face à de graves problèmes relativement à la répartition des ressources et elle a enregistré un taux de croissance désastreux. Dans de telles circonstances, la marge de manoeuvre est fort étroite. En outre, les Soviétiques ont appris qu'il peut être extrêmement coûteux d'essayer de resserrer les liens avec le tiers-monde et d'autres régimes par le biais de moyens économiques.¹⁴

Même si ses liens diplomatiques et culturels avec le tiers-monde se sont énormément élargis au cours des trente dernières années, l'Union soviétique est malgré tout moins à même que les Occidentaux d'utiliser la diplomatie pour parvenir à ses fins, car elle ne possède pas avec les élites du tiers-monde les affinités historiques et culturelles dont bénéficient les anciennes puissances coloniales et les États-Unis. Certaines opérations engagées pour renforcer ces liens, dans le domaine de l'éducation par exemple (songeons à la création de l'université Patrice Lumumba), se sont souvent soldées par des échecs, car elles exposent directement les élites du tiers-monde aux aspects les moins attrayants de la société soviétique. Le relatif insuccès de ces tentatives a conduit l'URSS à mettre davantage l'accent sur ses relations avec des groupes qui contestent les élites et avec les factions révolutionnaires luttant pour transformer fondamentalement le statu quo politique et économique des sociétés des pays en développement. Cette tactique, fondée sur l'idéologie, a compliqué encore davantage l'établissement de relations profitables et durables avec les régimes du tiers-monde.

Dans une telle conjoncture, il n'est pas surprenant que la stratégie soviétique dans le tiers-monde repose tant sur des moyens militaires : transferts d'armements, instruction, soutien logistique accordé aux activités militaires des pays partenaires et, à l'occasion, déploiement de troupes soviétiques dans le cadre d'affrontements terrestres ou d'opérations de dissuasion, de commandement et de contrôle. Ce recours à la puissance militaire n'a cessé de prendre de l'ampleur avec le temps, ainsi qu'on peut le constater en comparant l'aide militaire à l'aide économique, cette dernière ayant diminué

¹⁴ Au début des années 1980, l'aide soviétique au Viet Nam et à Cuba coûtait au total entre 11 et 18 millions de dollars US par jour. Ces chiffres sont tirés du mémoire de S. Simon intitulé "*The Superpower in Southeast Asia: A Security Assessment*" (présenté en 1984 à une réunion de l'*International Studies Association*, à Atlanta, Géorgie), pp. 19-20.